

INTÉRIEUR EXTÉRIEUR



L'enthousiasme, la chaleur et l'humour du Milanais Piero Lissoni tranche avec l'image souvent très clinique associée au monde du design.

«Je dessine au stylo Bic»

Designer de l'élégante chaise Audrey de Kartell, Piero Lissoni parle de son métier avec cynisme et humour

Thérèse Courvoisier Textes
Philippe Maeder Photos

Assis sagement sur la chaise qu'il vient de dessiner pour la marque italienne Kartell – «Si elle est confortable? Mais bien sûr que non!» –, l'architecte et designer milanais Piero Lissoni avale espresso sur espresso. C'est avec de grands gestes à l'italienne mais des mots presque chuchotés dans la langue de Dante qu'il évoque la déshumanisation de ce métier d'architecte qu'il a toujours rêvé d'exercer.

Piero Lissoni, comment devient-on designer?

Je suis avant tout architecte, mais, dans la tradition italienne, les architectes sont forcément aussi designers et vice versa. C'est mon rêve de gosse. Certains veulent devenir pompier ou acteur de cinéma. Moi, ça a toujours été architecte... Avant de me rendre compte qu'il fallait être calé en maths!

Fonctionnez-vous de la même manière quand vous dessinez un hôtel entier ou une chaise?

Les approches sont similaires pour une usine ou une montre. Simplement, dans le premier cas, c'est un travail de longue haleine et, dans le second cas, c'est comme de conduire une Ferrari: un vrai shoot d'adrénaline! Cela dit, ce qui réunit tout ce que nous faisons, c'est l'aspect humain. Malheureusement, la tendance d'aujourd'hui est de peu à peu oublier la dimension humaine, et ça me navre. On dessine des coquilles vides sans penser à leur usage. Sans communiquer...

Vous nous présentez aujourd'hui une chaise multifacettes. Comment est-elle née? D'un simple coup de crayon?

Oui, exactement comme ça. Du papier et un stylo-feutre. Je dessine toujours au stylo Bic. J'ai horreur des plumes snobs comme les Mont-Blanc. J'ai ensuite montré mon projet à Claudio Luti, le président de Kartell, qui a décidé de la construire. Mais nous avons découvert que ce n'était pas possible de le faire en Italie. Alors il a fallu attendre que des ingénieurs créent des machines capables de construire une chaise sans vis ni soudures. Une gestation de quatre ans en tout. Finalement, c'est un robot qui a fait cette chaise! (Rires)

Avec ses versions multiples (finitions du cadre aluminium, avec

ou sans accoudoirs, plastique ou tissu), l'acheteur aura l'impression de contribuer à sa création...

Il contribue surtout à mon enrichissement!

Qui du nom ou de la chaise vient en premier?

Alors, clairement, la chaise! Pour moi, elle s'appelle d'ailleurs encore «chaise numéro 2». La «chaise numéro 1» s'appelle Lizz, alors j'ai continué sur la piste des actrices. Ses lignes élégantes m'ont fait penser à Audrey Hepburn, assise en amazone sur sa Vespa dans *Vacances romaines*. Et voilà

qu'elle siège au milieu de l'exposition qui lui est consacrée au magnifique château de Lille!

Vous donnez souvent des conférences à des étudiants en design. Qu'essayez-vous de leur transmettre?

Je leur dis de devenir bouchers ou dentistes! Sérieusement! Avant, l'architecte devait être artiste, charpentier, mathématicien, plasticien, plombier, maçon et tant de choses encore. Maintenant, la profession est ultraspécialisée et on ne sait plus rien faire seul.

Chaise Audrey, Kartell. De 350 fr. à 650 fr. En vente notamment chez Eleven Design, rue de Couvaloup 11, à Morges, 021 558 32 11

Audrey se décline en plus de cent versions.

Kartell, un mythe «made in Italy»

● La marque de design italienne est née en 1949. Fondée par un jeune ingénieur chimiste du nom de Giulio Castelli qui désirait «produire des objets aux caractéristiques innovantes et conçus en appliquant de nouvelles techniques de production permettant d'économiser les matériaux et d'optimiser les processus».

En 1998, à presque 70 ans, Castelli a laissé les rênes à Claudio Luti, qui a concentré sa stratégie sur le produit en faisant appel aux plus grands noms du design mondial, en premier lieu Philippe Starck.

S'il y a un produit mythique chez Kartell, c'est bien la chaise transparente



Louis Ghost (photo), dessinée par le génial Français, qui fête ses 10 ans cette année. Car l'une des missions de la firme italienne a toujours été d'affranchir le plastique de sa connotation négative typique des années 80.

Kartell, aujourd'hui, c'est 130 magasins, 200 shops-in-shops et quelque 3000 revendeurs dans plus de 100 pays. C'est une collection impressionnante de récompenses aussi bien pour la marque que pour son président. Mais c'est aussi un musée, inauguré en 1999 pour ses 50 ans, qui présente 1000 objets dans l'enceinte du siège de la marque à Noviglio, près de Milan.

Petits chapeaux à croquer

La Maison de la Rivière, à Tolochenaz, organise sa prochaine sortie sur le thème des champignons. Se terminera-t-elle par une somptueuse poêlée?

Dimanche 7 octobre, les enfants de tous âges sont attendus armés de paniers et d'enthousiasme pour la sortie du mois d'octobre de la Maison de la Rivière sur le thème des champignons. «Les p'tits, les gros, les blancs, les beaux, avec ou sans lamelles, toxiques ou comestibles», annonce le prospectus sur une mélodie sans doute empruntée à Pierre Perret. Plus qu'une initiation à la mycologie, c'est une visite en famille des sous-bois en mains expertes qui est proposée, puisque l'excursion est dirigée par Olivier Jean-Petit-Matile, véritable personnage aussi charismatique qu'amoureux de la nature, et qui saura enthousiasmer tout le groupe.

Le parcours définitif n'est pas encore défini. Le guide ira repérer les lieux les jours qui précèdent l'excursion. Et si la météo est bienveillante, il se pourrait que les paniers se remplissent de savoureux champignons à déguster avec un peu d'ail et de persil. Et que les enfants repartent non seulement l'estomac plein, mais armés d'informations très utiles et d'astuces à appliquer dès leur prochaine cueillette.

La sortie suivante, agendée le 11 novembre, sera consacrée aux «dents de la rivière»; autrement dit, les castors. Une vraie petite enquête inspirée des *Experts* pour les pister en découvrant les indices qu'ils laissent tout au long de la forêt alluviale d'Aubonne.

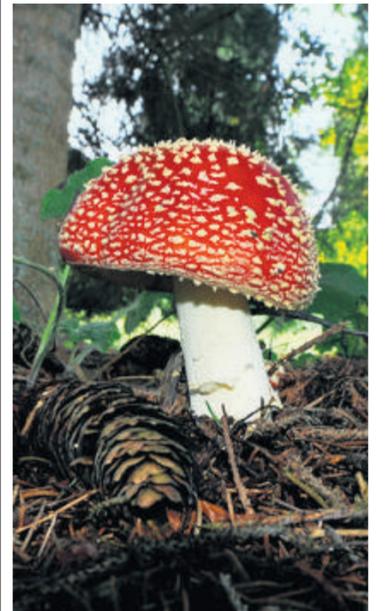
Et, en décembre, la sortie phare de l'année, selon la chargée de communication de la Maison de la Rivière, Nathalie Kummer. «Il y a très peu d'activités nature au mois de décembre, c'est sans doute aussi pour cela que la nôtre est très attendue. Elle s'appelle «amours hivernales», et nous allons observer, capturer, mesurer puis relâcher les truites qui remontent la rivière pour aller pondre. C'est impressionnant parce que certains poissons peuvent peser jusqu'à quatre kilos et mesurer un mètre de long.» T.C.

Spores, lamelles et chapeaux

Dimanche 7 octobre, de 9 h à 11 h 30. Rdv à la Maison de la Rivière. Inscriptions au plus tard le mercredi qui précède la sortie au 078 802 0162.

Prix: Adulte: 20 fr. Enfant: 5 fr.

La Maison de la Rivière, 1131 Tolochenaz. 021 802 20 75. www.maisondelariviere.ch



Vénéneux, le plus mythique des champignons, l'amanite tue-mouches, ne fera pas partie de la poêlée. PHILIPPE DUBATH